

WILL COTTON

MAD (Le Soir), June 3, 2020

L'Amérique à la licorne

Peintre du féminin, Will Cotton retourne sa veste et réinvente l'iconographie du Far West.

Dix ans après sa dernière exposition chez Templon, l'artiste new-yorkais Will Cotton présente une série inédite qui a pu voyager jusqu'à nous malgré les difficultés actuelles – même si l'artiste, quant à lui, n'est pas de la partie. Le thème de ces « cowboys apprivoisés » lui est apparu lors d'une résidence dans le Wyoming, où le peintre s'est littéralement retrouvé entouré de ces figures légendaires d'une certaine Amérique – révolue, désormais.

Malmenant la virilité américaine, Will Cotton a eu l'idée de faire se rencontrer deux symboles diamétralement opposés : après avoir peint des femmes toute sa vie, il a choisi de faire se rencontrer les deux figures mythiques antagonistes que sont le cowboy Marlboro et la licorne, cheval corné fantasmagorique qui, dans les légendes, ne se présente qu'aux jeunes filles vierges. Il serait dès lors impossible pour un homme d'approcher une licorne, malgré le symbole phallique que l'animal arbore fièrement sur la tête.

Sont présentes de nombreuses clefs de lecture, dans cette peinture qui peut paraître facile au premier abord – avec trop de sucre, trop de tout – mais qui pose néanmoins des questions politiques en creux, avec sérieux et humour. « *C'est un artiste qui vient de la publicité, de la tradition pop, intéressé par la culture de masse et l'iconographie populaire, mais qui en joue pour élaborer une critique déguisée de la consommation de masse – le sucre, les femmes, les choses attrayantes* », déclare Raphaël Prevost, de la galerie Daniel Templon à Ixelles.

Né en 1965, formé à la New York Academy of Art et aux Beaux-Arts de Rouen, peintre du féminin longtemps représenté par la Mary Boone Gallery (NY) et la galerie Jablonka (Cologne), Will Cotton est très en vogue aux États-Unis pour ses réinterprétations de la figuration américaine à la fois classiques et personnelles. Maniant parfaitement les références et les techniques, il combiné les deux avec une grande dextérité et une manière que peu de contemporains possèdent encore, techniquement parlant.

« *C'est un homme qui possède une culture artistique très prégnante, qui a épluché les manuels d'histoire de l'art et s'est approprié les grandes références du passé* », précise le galeriste. Il

TEMPLON

ii

WILL COTTON

MAD (Le Soir), June 3, 2020

en va ainsi de ses chevaux, qui paraissent hyperréalistes au premier regard : quand on s'en approche, on remarque les coups de pinceau à la limite de l'abstraction, de l'expression. *« Chez lui, la beauté des compositions ou des paysages faits de cascades de sucreries ou de montagnes de meringues n'est pas seulement une ode à l'opulence d'une Amérique idéalisée, ou d'un paradis perdu. Il s'agit aussi de questionner la peinture. »*

UN MYTHE AUX MILLE FACETTES

L'exposition propose un groupe de peintures à l'huile mais aussi de dessins inédits – huile, sanguine, crayon – inspirés par ses séjours dans le Wyoming et en Camargue, en France. Variation sur le couple cowboy-licorne, ces œuvres sur papier déconstruisent avec humour la question de la représentation.

Techniquement virtuose, la série de Will Cotton s'interroge sur la fluidité entre catégories identitaires, culturelles, mais aussi artistiques : icônes populaires et grande peinture, mythes intem-



« Out of the Woods », 2020.
Huile sur toile de lin,
269,2 × 161,3cm.

© COURTESY TEMPLON, PARIS -
BRUSSELS

TEMPLON

ii

WILL COTTON

MAD (Le Soir), June 3, 2020

poriels et imagerie publicitaire.

Jouant avec le manque et le désir, l'artiste crée des utopies au sens premier du terme – des sociétés idéales d'abondance, où l'absence de manque entraîne l'absence de désir. *« Il vit en plein déclin du rêve américain : c'est la péremption de la conquête de l'Ouest. Le malaise est aisément palpable dans cette série, d'où la nécessité pour lui de s'attaquer à la mythologie américaine, à l'iconographie du cowboy qui ne chevauche plus des chevaux sauvages mais des licornes. »* Et de montrer que c'est cette licorne qui a apprivoisé l'homme et pas l'inverse, le tout dans de magnifiques couleurs qui rappellent aussi que cet animal très à la mode est une icône du mouvement LGBT et un exemple frappant de l'hypersexualisation de l'enfance, à l'œuvre notamment dans la publicité.

ALIÉNOR DEBROCO

► « Will Cotton. The Taming of the Cowboy », jusqu'au 25 juillet, Galerie Daniel Templon, 13a rue Veydt, 1060 Bruxelles, 02-537.13.17, du mardi au samedi de 11 à 18 heures, www.danieltemplon.com



« Flying Cowboy », 2020. Huile sur toile de lin, 243,8 × 182,9 cm.

© COURTESY TEMPLON, PARIS - BRUSSELS